

***JOURNÉE DES DOCTORANTS
EN ÉTUDES TIBÉTAINES***

***Organisée par
la Société Française d'Études du Monde Tibétain (SFEMT)
avec le soutien financier de l'École Doctorale INALCO
et de l'équipe ASIÉS***

***Vendredi 17 mai 2013 - 9h-17h30 (salle 5.28)
INALCO -65 rue des Grands Moulins - 75013 Paris***

9h Françoise Robin et Alice Travers, accueil des participants

Linguistique (Présidente de séance : Françoise Robin, INALCO)

9h15 Éric Mélac (Paris 3), *Le système évidentiel en tibétain*

9h45 Camille Simon (Paris 3), *Influence du tibétain sur le salar : classification typologique d'unités linguistiques copiées*

10h15-10h45 Pause (deuxième étage)

Histoire de l'art et ethnologie (Présidente de séance : Pascale Dollfus, CNRS)

10h45 Quentin Devers (EPHE), *Les fortifications du Ladakh. Influences, conceptions et routes de commerce*

11h15 Nils Martin (EPHE), *Quels outils pour préciser la chronologie des peintures murales réalisées au cours des XIV^{ème}-XV^{ème} siècles au Ladakh ? L'exemple du Tsatsapuri lha khang à Alchi*

11h45 Valérie Vandenabeele (Nanterre), *Perspective ethnologique sur la vie quotidienne des Tibétains voisins du premier parc national de Chine (Yunnan)*

12h15-13h45 Pause déjeuner (buffet pour les intervenants en salle 4.23)

Sciences religieuses (Président de séance : Charles Ramble, EPHE)

13h45 Cécile Ducher (EPHE), *Histoire et sources d'une collection tantrique du XIX^e siècle: le Bka' brgyud sngags mdzod de 'Jam mgon kong sprul blo gros mtha' yas*

14h15 Charles Manson (EPHE), *La vie et l'œuvre de Karma Pakshi*

14h45 Namgyal Henry (INALCO), *Les origines de la tradition de Padma gling pa dans la vallée des nuages au Spiti*

15h15 Sandy Hinzelin (EPHE, Clermont-Ferrand), *Comment comprendre la nécessité d'une vue de la bouddhité ? Réflexion à partir du snying po bstan pa du 3^e Karmapa*

15h45-16h15 Pause (deuxième étage)

Histoire (Présidente de séance : Alice Travers, CNRS)

16h15 Emanuela Garatti (EPHE, Munich), *Les liens diplomatiques entre l'Empire tibétain et la Chine des Tang – un essai sur les relations entre les deux royaumes entre le VII^{ème} et le IX^{ème} siècles*

16h45 Xénia de Heering (EHESS, INALCO), *Le Kan lho dans les années 1950 : note préliminaire au sujet de quelques sources historiques disponibles*

Résumé des interventions

Éric Mélac (Paris 3), *Le système évidentiel en tibétain*

Les copules et suffixes évidentiels (souvent appelés « médiatifs » dans la littérature francophone) sont en général le point de grammaire le plus délicat pour les apprenants de tibétain. L'évidentialité est en effet un domaine grammatical et sémantique qui paraît des plus « exotiques » pour la plupart des locuteurs de langues indo-européennes. Cependant, comme l'estime Aikhenvald (2004), un quart des langues du monde possède un système évidentiel grammaticalisé. Nous allons ainsi nous interroger sur les spécificités des marqueurs évidentiels du tibétain.

Nous verrons dans une première partie où se situe le tibétain par rapport à l'ensemble des langues dites « évidentielles ». Les marqueurs qui encodent le mode d'accès à l'information en tibétain présentent certains traits comportementaux classiques, comme des distinctions entre direct, inférentiel et rapporté, mais aussi des particularités qui n'ont pas été observées dans d'autres langues comme la catégorie égophorique, qui encode à la fois la subjectivité de l'énonciateur, sa sphère personnelle, sa mémoire, sa volitionnalité et ses habitudes.

Nous analyserons ensuite en détail chaque marqueur évidentiel afin de mieux saisir les diverses subtilités qui déterminent leurs emplois. Un corpus recueilli à Lhasa dans le but de solliciter des énoncés qui reposent sur différents modes d'accès à l'information nous permettra d'illustrer notre description d'exemples authentiques de conversation spontanée, ce qui manque très souvent dans la littérature sur la grammaire du tibétain. Nous verrons ainsi quels marqueurs sont employés pour les souvenirs proches ou lointains, les rêves, les images, les sons, les bandes dessinées ou les informations diffusées dans les médias.

Enfin, nous comparerons le système évidentiel grammatical du tibétain aux différents outils qu'une langue comme l'anglais possède pour exprimer les modes d'accès à l'information. Nous verrons en quoi le système tibétain permet des effets de sens difficiles à rendre dans des langues qui n'ont que des termes lexicaux pour exprimer ces nuances. L'évidentialité encodée par des adverbes (comme *apparently*), ou des verbes de cognition et de perception ('I heard', 'I guess') marque en général un sémantisme plus détaillé, se situe moins en arrière-plan, et change le statut assertif de l'énoncé. Nous proposerons par ailleurs des hypothèses sur les causes de la grammaticalisation des marqueurs évidentiels en tibétain et sur son incidence sur les processus cognitifs de traitement de l'information.

Cette présentation a ainsi pour but de traiter du point le plus épineux de la grammaire du tibétain à partir des nouvelles données que nous offre la recherche en typologie sur l'ensemble des langues évidentielles et un corpus contrastif spécialisé qui rend compte de l'expression des modes d'accès à l'information en tibétain et en anglais. Elle abordera d'une part des questions pratiques comme l'apprentissage d'une langue évidentielle ou les difficultés de traduction et, d'autre part, des problématiques plus théoriques comme le rapport entre grammaire, sémantique et cognition.



Camille Simon (Paris 3), Influence du tibétain sur le salar : classification typologique d'unités linguistiques copiées

Langue de la famille turcique parlée dans une région majoritairement tibétophone depuis le quatorzième siècle, le salar s'est développé en étroite contact avec les dialectes tibétains de l'extrême est de l'Amdo. Divers récits témoignent d'alliances matrimoniales entre les premiers Salar installés dans la région et des Tibétaines locales, mais également d'échanges économiques, favorisant un bilinguisme – au moins chez une partie de la communauté salare – dont on peut encore observer les traces actuellement (cf. Dwyer 2007 : 1-25). Cette situation sociolinguistique a généré des changements importants dans cette langue, l'amenant à diverger des autres langues turciques, pour se rapprocher typologiquement des autres langues de la région (langues tibétiques, sinitiques et mongoliques). Nous nous limiterons ici au rapport entre salar et tibétain, et aux cas où le tibétain constitue le modèle sur lequel se produisent les changements linguistiques en salar.

La trace la plus évidente de l'influence d'une langue sur une autre est l'existence de « mots d'emprunts » dans la langue cible. Cependant, les effets du contact de langues sont loin de se limiter à ce phénomène. Plusieurs typologies en ont été proposées. Tout d'abord, Janhunen (2004) étudie la manière dont les langues convergent pour former une « union linguistique », distingue quatre mécanismes : l'adoption ou la conservation par une langue cible de traits linguistiques d'une langue modèle d'une part, et l'abandon ou l'absence de développement dans la langue cible de traits linguistiques non attestés dans la langue modèle d'autre part.

Johanson, considère que la copie d'une langue à l'autre peut être de différente nature (cf. par exemple Boeschoten & Johanson 2006 : 5) : copie de matériel morpho-phonologique, de matériel sémantique (relevant de la sémantique lexicale aussi bien que grammaticale), copie de propriétés combinatoires (niveau syntaxique), ou encore, copie de la fréquence relative d'une forme dans la langue. Il distingue la copie globale – lorsque ces quatre aspects constitutifs d'une unité linguistique sont copiés simultanément – et la copie partielle – où seuls certains de ces aspects sont reproduits dans la langue cible. Heine & Kuteva (2005) ajoutent encore la possibilité de reproduire, dans la langue cible, des mécanismes de grammaticalisation attestés dans la langue modèle.

Il s'agira donc de présenter des faits linguistiques salars dont l'origine peut être attribuée à l'influence du tibétain, et qui illustrent les différents niveaux de copie décrits par ces auteurs.

Références :

- Boeschoten, H. & L. Johanson. (2006) *Turkic languages in Contact*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Dwyer, A. (2007) *Salar : a Study in Inner Asian language Contact Process. Part I. Phonology*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Heine, B. & T. Kuteva. (2005) *Language Contact and Grammatical Change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Janhunen, J. (2004) "On the hierarchy of structural convergence in the Amdo Sprachbund." Dans : LENCA 2. Proceedings. The Typology of Argument Structure and Grammatical Relations. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins. (177: 190)



Quentin Devers (EPHE), *Les fortifications du Ladakh. Influences, conceptions et routes de commerce*

Les fortifications du Ladakh sont peu connues, en particulier dans leur diversité. Les études pionnières conduites par Francke puis par Howard ont pourtant montré le potentiel de ce matériau pour l'étude de l'histoire ancienne du Ladakh. Au cours de

plusieurs saisons de prospection, l'auteur a complété le corpus des sites fortifiés ladakhi, le faisant passer d'une trentaine de sites connus à plus de deux cents. Les sites documentés révèlent une histoire architecturale longue, commençant dès la protohistoire, ainsi que des influences architecturales jusqu'ici insoupçonnées.

Nous verrons au cours de cette présentation un panorama de ces influences, venant notamment des hauts plateaux tibétains, du Tibet central, d'Asie centrale et du Baltistan. Nous aborderons ensuite la conception des systèmes de défense caractéristiques du Ladakh, en particulier l'usage d'avant-postes sur des positions topographiques précises aux alentours des sites. Enfin, nous nous intéresserons à la manière dont la répartition des sites permet d'avoir un aperçu inédit sur les anciennes routes de commerces qui structuraient le Ladakh, dont le tracé et l'organisation diffèrent fondamentalement de celles connues pour les périodes récentes.



Nils Martin (EPHE), *Quels outils pour préciser la chronologie des peintures murales réalisées au cours des XIV^{ème}-*

XV^{ème} siècles au Ladakh ? L'exemple du Tsatsapuri lha khang à Alchi

Depuis la publication emblématique de *Cultural Heritage of Ladakh* par Tadeusz Skorupski et David Snellgrove [1977 et 1980] trois ans après la réouverture du Ladakh aux étrangers en 1974, notre connaissance des temples ladakhi décorés au cours des XIV^{ème}-XV^{ème} siècles s'est considérablement enrichie grâce aux articles et ouvrages de nombreux autres chercheurs. Pourtant, aucune étude ne s'est consacrée jusqu'à présent à une large synthèse de leurs décors peints, la récente thèse de Chiara Bellini [2010] se concentrant seulement sur quelques uns d'entre eux. Il faut dire que la tâche est complexe tant les nouvelles fondations ont été nombreuses à cette époque. Dans cette présentation, nous proposons d'exposer quatre méthodes d'analyse distinctes par la combinaison desquelles il sera possible d'envisager tous ces décors dans leur globalité et de préciser leur chronologie relative. Pour ce faire, nous nous appuierons sur l'exemple du Tsatsapuri lha khang d'Alchi, un temple 'Bri gung pa a priori décoré au tournant des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles et récemment restauré par l'ONG Tibet Heritage Fund sous la direction d'André Alexander (†).



Valérie Vandenabeele (Nanterre), *Perspective ethnologique sur la vie quotidienne des Tibétains voisins du premier parc national de Chine (Yunnan)*

Le parc national de Pudacuo, situé à l'est du district de Shangri-La/rGyalthang, a été inauguré en tant que premier parc national de Chine continentale (中国大陆第一个国家公园) en juin 2007. Cela fait suite à plusieurs années de collaboration entre les autorités provinciales du Yunnan, les autorités préfectorales de Diqing, la branche chinoise de l'ONG de conservation états-unienne *The Nature Conservancy* et leurs partenaires. Aujourd'hui, il compte parmi les attractions touristiques les plus visitées du nord-ouest du Yunnan. Rien qu'en 2008 et en 2009, plus d'un million cent mille visiteurs s'y sont rendus.

Dans ce contexte, je me suis intéressée à la convergence entre le projet de parc et les vies des gens. J'ai notamment étudié les différents points de vue sur l'environnement naturel : ceux des locaux, ceux des autorités politiques, ceux des entrepreneurs, ceux des conservationnistes. Parmi eux, certains remettent en cause les usages des ressources naturelles par les Tibétains locaux, la politique de développement de la Préfecture, la mise en œuvre de la législation environnementale chinoise, ou encore l'universalité du paradigme conservationniste. Pour réaliser une étude ethnologique, j'ai passé un an parmi les habitants de trois hameaux du voisinage du Parc, dans le cadre de trois périodes, échelonnées d'août 2008 à février 2012. Mon exposé présentera des données ethnographiques sur la vie quotidienne dans les environs du Parc national de Pudacuo, en vue de rendre compte des préoccupations contemporaines de ses habitants. M'appuyant sur ces données, je présenterai plusieurs hypothèses sur la reconfiguration de l'espace local causée par le Parc. Je montrerai également comment ce parc s'inscrit dans la politique d'aménagement du district en « Shangri-La ». Le projet de Pudacuo vise en effet à illustrer l'idée selon laquelle les Tibétains seraient respectueux de leur environnement naturel, qui compte parmi les fondements de la stratégie touristique locale.



Cécile Ducher (EPHE), *Histoire et sources d'une collection tantrique du XIX^e siècle : le Bka' brgyud sngags mdzod de 'Jam mgon kong sprul blo gros mtha' yas*

Le *Bka' brgyud sngags mdzod* est l'un des cinq trésors de 'Jam-mgon Kong-sprul Blo-gros-mtha'-yas (1813-1899), compilé en 1853-1854. Il rassemble en huit volumes les textes d'initiations et les lectures rituelles (*lung*) des divinités de méditation les plus importantes de la lignée Bka'-brgyud, et il est aujourd'hui au cœur du dispositif de transmission des tantras dans cette lignée. La majorité des transmissions qui y sont conservées ont été introduites au Tibet par Mar-pa (1002 ?-1081 ?) et leur transmission a dans un premier temps été assurée par les membres du Clan Rngog, qui ont élaboré ce que l'on nomme les *Sept maṇḍalas des Rngog*. Cette collection constitue la clé de voûte de mes recherches sur cette famille. Je me propose en effet de retracer l'histoire de cette lignée et de son enseignement, depuis le XI^e jusqu'au XIX^e siècle : son aboutissement dans cette collection est donc mon point de départ vers les différentes strates qui la constituent. L'œuvre de Kong-sprul n'est en effet pas sortie du néant : il s'est fondé sur plusieurs autres collections pour rassembler ces textes, et leur permettre ainsi d'échapper à une disparition annoncée. Je me propose donc dans ma présentation de retracer le contenu de cette collection, son utilisation actuelle, ses sources et les circonstances de sa composition.



Charles Manson (EPHE), *The life and works of Karma Pakshi*

The Tibetan tradition of ecclesiastical continuity through incarnate lamas (tulku, sprul sku) is distinctive and well-known, though as yet not widely studied. One of the primary movers in this development from the 12th century has been the Karmapa hierophant

lineage, whose protagonists have been religious advisers to khans, emperors and kings of Asia since the 12th century.

Karma Pakshi, the 2nd Karmapa (1204/6-1283 CE), is renowned as the first reincarnation in this catenate series of an ecclesiastical office that has continued for 900 years. A charismatic figure - religious advisor to two Mongol emperors - it might be said that he played a classic Weberian role in the influence of initial charisma in the legitimation and bureaucratization of authority.

The process of institutionalization of the pioneering incarnations series of the Karmapas occurred during the lifetimes of the first three or four Karmapas. In addition to their personal qualities and charisma, it is notable that the first three Karmapas appear to have promoted the institutionalization process through personal accounts of remembrances of previous lives (pre-incarnations). Statements of current incarnations and subsequent incarnations (co-incarnations and post-incarnations) were also made, though less in number than the pre-incarnations. Indeed, the First Karmapa is formally named 'Knower of the Three Times' (Dus gsum mkhyen pa, 1110-1193).

Subsequent to the first three Karmapas, the 8th, 10th, 15th and 16th also contributed to accounts of other incarnations, but these accounts seem to be serving slightly different functions.

Apart from the personal accounts, or records made by close students, several later authors have produced differing accounts identifying pre-incarnations and post-incarnations for a particular holder of the Karmapa title.

This presentation will consider the range of accounts of the various incarnations of the Karmapas, and then focus on the particular aspects of the Karma Pakshi's incarnations. In 2010 a previously unknown account became available, which I have transliterated from the manuscript and published as *Manifold Manifestations of Karma Pakshi*, which will serve as a part of my thesis on the life of Karma Pakshi.



Namgyal Henry (INALCO), *Les origines de la tradition de Padma gling pa dans la vallée des nuages au Spiti*

Depuis plusieurs siècles, les religieux d'une des vallées du Spiti : la vallée des nuages (Pin Valley ; sPrin yul ljongs) pratiquent la tradition rituelle issue du quatrième roi découvreur de trésors spirituels (*gter ston*) Padma gling pa (1450-1521).

L'origine de l'introduction de cette tradition dans cette vallée, loin de ses lieux de diffusion dans le sud du Tibet et du Bhoutan était jusqu'à présent associée à la fondation d'un ermitage dans la vallée par un groupe de treize religieux dont seul le nom de l'un d'entre eux : Byang chub bzang po est parvenu jusqu'à nos jours.

A la lumière de manuscrits découverts récemment, nous tenterons de pallier les problèmes de datation concernant l'introduction de cette tradition et présenter les premiers acteurs de cette transmission, leur formation religieuse, leurs relations avec les détenteurs de la lignée des *gter ma*-s de Padma gling pa ainsi que les traces qu'ils ont laissées dans cette vallée.



Sandy Hinzelin (EPHE, Clermont-Ferrand), *Comment comprendre la nécessité d'une vue de la bouddhité ? Réflexion à partir du snying po bstan pa du 3^e Karmapa*

Dans le *de bzhin gshegs pa'i snying po bstan pa*, le troisième Karmapa Rang byung rdo rje affirme que la bouddhité est immanente en tous les êtres, mais elle n'est pas actualisée à cause des voiles adventices. Contrairement à des auteurs comme Sakya Paṇḍita ou Bu ston, le troisième Karmapa ne considère pas que les enseignements relatifs au *de bzhin gshegs pa'i snying po* auraient pour but uniquement d'éliminer les cinq fautes comme le découragement, l'orgueil, etc. ou d'ôter les inquiétudes vis-à-vis de l'insubstantialité; au contraire, il écrit à la fin du texte que cette vue est l'essence même du chemin, indiquant ainsi qu'il s'agit plutôt d'un enseignement de type certain ou définitif (sk. *nītārtha*, tib. *nges don*) et non pas indirect (sk. *neyārtha*, tib. *drang don*). Cela pose alors les problèmes traditionnels d'exégèse en ce qui concerne l'interprétation des deuxième et troisième tours de roue que ce soit au niveau théorique ou pratique. Nous tenterons de résoudre

ces difficultés et de comprendre en quoi la vue de la bouddh  t   peut être considérée comme une vue définitive et non comme un simple remède temporaire.



Emanuela Garatti (EPHE, Munich), *Les liens diplomatiques entre l'Empire tibétain et la Chine des Tang – un essai sur les relations entre les deux royaumes entre le VII  me et le IX  me siècles*

Lors de cette présentation nous essayerons de déblayer les relations diplomatiques entre l'Empire de Spu-rgyal et la Chine – majoritairement – de l'époque Tang.

Les sources utilisées dans cette étude proviennent de deux côtés : des documents tibétains d'époque anciennes, notamment les documents de Dunhuang, ainsi que certains textes de l'époque classique ; du côté chinois, les annales de la cour des Tang ainsi que des encyclopédies de l'époque Song.

A l'aide des ces sources, nous allons essayer de dresser une chronologie des ambassades tibétaines envoyées à la cour de Xi'an dès le premier contact diplomatique en 608 jusqu'après la chute de l'Empire de Spu-rgyal, avec les cadeaux échangés ; une liste des traités de paix avec certains de leurs textes repris dans les annales chinois et une description des alliances matrimoniales avec, notamment, les lettres des princesses de Wencheng et de Jincheng envoyées aux Empereurs chinois et reprises dans les encyclopédies chinoises.

Une lecture de ces échanges nous emmène à dresser un portrait des relations entre les deux Empires et nous aide à mieux voir comment ces échanges, de nature diplomatique ou intellectuelle, étaient perçus par le côté tibétain : les rapports entre Tibet et Chine semblent se baser sur une habile interprétation des codes diplomatiques des la part des deux puissances qui peuvent nous aider à mieux voir comment la cour tibétain fonctionnait à l'époque impériale.



Xénia de Heering (EHES, INALCO), *Le Kan lho dans les années 1950 : note préliminaire au sujet de quelques sources historiques disponibles*

Ma thèse porte sur l'ouvrage *Nags tshang zhi lu'i skyid sdug* [*Joies et peines de l'enfant Nagstang*], qui été écrit et publié à Xining par Nags tshang Nus blo en 2007. L'auteur y décrit son enfance de sa naissance en 1948 à Chukhama au jour où il entre à l'école de Chumarleb, fin 1959. Cet ouvrage, qui a connu un grand succès en Amdo depuis sa parution, constitue un témoignage historique sans précédent sur le déroulement du « grand renversement d'époque » (*dus 'gyur chen mo, dus log*) survenu en Amdo en 1958.

Je me focaliserai ici sur une séquence spécifique du récit, à savoir les chapitres 50 à 52, qui décrivent l'arrivée de l'Armée populaire de libération (APL) à Chukhama, en croisant le récit avec d'autres sources. L'objectif, ce faisant, est de densifier la description, en donnant à voir les « mêmes » événements, mais décrits à différentes échelles et appréhendés depuis d'autres points de vue.

Les trois années qui séparent l'été 1955 de l'arrivée de l'APL à Chukhama en 1958 apparaissent dans *Joies et peines de l'enfant Nagtsang* comme une période « où il ne s'est rien passé de spécial », de notable. Je présenterai dans un premier temps les sources sur lesquelles va se fonder, dans ma thèse, la contextualisation historique de l'arrivée de l'APL à Chukhama. Je mobilise pour cela tant des sources chinoises contemporaines des événements que des sources secondaires, à la fois chinoises et tibétaines. Je chercherai, dans un deuxième temps, à réinscrire ce « rien de spécial » à Chukhama entre 1955 et l'automne 1958 dans le contexte des événements qui ont lieu au cours de cette même période dans la région englobant Chukhama – le district de Rma chu, la Préfecture autonome tibétaine du Kan lho, la région tibétaine de l'Amdo, à cheval sur les provinces du Qinghai et du Gansu, la République populaire de Chine. Un tel exercice permet de poser la question de l'échelle de description pertinente pour un événement tel que l'arrivée de l'APL à Chukhama. Une attention particulière sera prêtée à ce que les différentes sources, y compris *Joies et peines de l'enfant Nagtsang*, nous apprennent, en fonction des différentes échelles de description des événements qu'elles adoptent et des divers points de vue à partir desquels elles rendent compte des événements.

